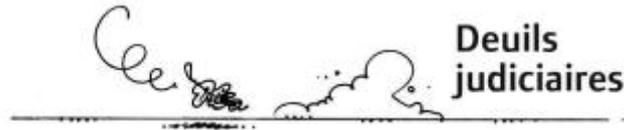


Les deuils judiciaires - Etienne Cerexhe (1931-2020).



**Etienne Cerexhe
(1931-2020).**

Pour évoquer la vie d'un homme, on peut choisir plusieurs fils conducteurs. Le baron Etienne Cerexhe est décédé à un âge où l'homme tire son épaisseur de la multiplicité de ses métamorphoses, de l'addition de ses actes autant que de ses contradictions, les travers dessinant alors l'ombre de la statue qui creuse la perspective à l'arrière-plan, les critiques devenant autant de pierres destinées à en soutenir le socle.

Car sur ce parcours semé d'embûches, on a assisté à quelques métamorphoses depuis le temps où il consacrait son énergie à la création de la faculté de droit de ce qui deviendrait l'UNamur, puis à la formation de générations d'étudiants, ensuite dans la politique, pour terminer sa carrière comme juge à la Cour constitutionnelle en gardant cher à son cœur, au pays des «hommes intègres», université de Ouagadougou.

Chacune de ces activités pourrait remplir une existence humaine, et, toutes, il les a exercées avec ces qualités de juriste et d'entrepreneur, de rigueur et d'humanité, soucieux à la fois de l'autorité et de l'altérité. C'est la même eau qui sautait de cascade en cascade, contournant avec aisance les rochers lorsque la rivière présentait un profil escarpé, puis s'écoulait plus calmement quand le relief s'apaisait. En apparence un homme de réflexion, il fut d'abord un homme d'action: c'est la création qui stimule, c'est en son nom qu'il engage ses collaborateurs.

«Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience», écrivait René Char.

Natif du plateau de Herve, Etienne Cerexhe était curieux de tout, non comme ceux qui écoutent aux portes, mais à la manière de Christophe Colomb. Mais lui découvre l'Afrique subsaharienne, ou plutôt il la redécouvre dans un état justifiant une responsabilité européenne. Là, comme dans la Belgique universitaire, Etienne Cerexhe conçoit un projet avec l'ambition de former des êtres humains capables d'être actifs dans un monde différent, apprendre à passer de l'obéissance à l'initiative, de l'entassement des connaissances à l'intelligence créative, à la mise en valeur du relationnel. Ce message-là est gravé et le restera dans la mémoire de générations d'étudiants qui ont accédé depuis à des fonctions de responsabilité.

Sa «carrière» politique s'explique par ce même appétit de conquêtes humanistes, que l'on pourrait qualifier d'«humanitaires» si le mot n'était pas galvaudé. Celles et ceux qui ont travaillé à la Cour ont été confrontés aux nombreuses initiatives du sénateur Cerexhe pour savoir que la recherche d'une définition de la loyauté fédérale, la révolution que constitue encore aujourd'hui dans les habitudes, la motivation a voulu rendre obligatoire des actes administratifs, sa participation, dans un autre domaine, à l'instauration des écotaxes, s'inscrivent dans la perspective qu'il n'a eu de cesser de défendre: celle d'un droit au service des hommes et de la société et celle, partant, de l'engagement de juriste qu'il fut à cette fin. Bien après qu'il eut quitté la Cour,

S'il était un homme d'autorité, il aimait passionnément la dialectique. Nul parmi ceux qui ont côtoyé ne saurait le démentir.

À la Cour constitutionnelle dont il a ardemment souhaité être un des juges, Etienne Cerexhe a plus ardemment encore exercé sa mission. Sans doute pressentait-il qu'ici aussi comme autrefois à Namur, à Ouagadougou et, bien sûr, au Sénat, la justice et la recherche du juste ne se conçoivent pas dans un monde aseptisé. Soucieux de respecter l'esprit de collégialité, il n'a jamais craint de défendre ses convictions dont il avait minutieusement vérifié au préalable la pertinence. Ses yeux pétillaient d'une lueur de joie mêlée de fierté quand il avait gagné une «bataille». La défaite ne le laissait jamais indifférent mais, jamais non plus, elle ne l'abattait. Après tout, une bataille n'est pas une guerre, ou, plutôt, l'idée qu'il se faisait du bien public nécessitait toujours qu'on surmonte ce qui, souvent, n'

Cette leçon de vie, il l'a donnée souvent, trop souvent. Quand il est arrivé à la Cour, il était drapé non pas de la toge d'apparat mais de la toge noire du deuil qui venait de le frapper par la perte de Myriam, son épouse, avec tendresse et pudeur il évoquait souvent parce qu'elle ne réussisse jamais quittée. Elle avait été et restait complice de tous ses combats. Quelques années plus tard, sa fille Geneviève, une brillante juriste mais avant tout une fille chérie, luttait, elle aussi avec un courage impressionnant contre une maladie qui devait porter, accepter un père à jamais exploré. Est-il chagrin plus intense que celui de perdre un enfant?

Etienne fut un grand-père exceptionnel et, arrivé à l'âge de la retraite, il se retira avec ses petits-enfants pour les initier au tennis ou à la lecture, suivant avec fierté leur parcours scolaire et universitaire, si heureux de les voir, à leur tour, embrasser de belles carrières.

Si ses goûts pour la peinture, la musique ou l'architecture étaient classiques, c'est sans doute au Burkina Faso qu'il aura subi la plus profonde métamorphose. Les hommes (et les femmes) intègres ont tour à tour ému, amusé, impressionné et c'est imprégné d'un profond respect pour des usages et des rites si différents des nôtres et pourtant si proches, qu'il rendait hommage au roi d'une tribu, aux chefs coutumiers d'un village, qu'il participait à une danse et recevait les hommages d'un peuple qui lui sera à jamais reconnaissant d'avoir irrigué une terre aride grâce à sa science et aux puits qu'il y va creuser.

Le *Journal des tribunaux* s'unit à la peine de Benoît, son fils, et de ses cinq petits-enfants.